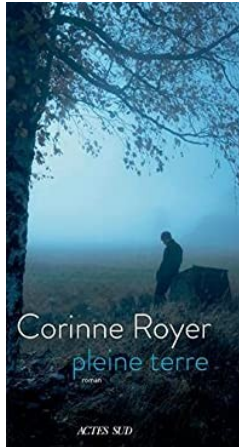
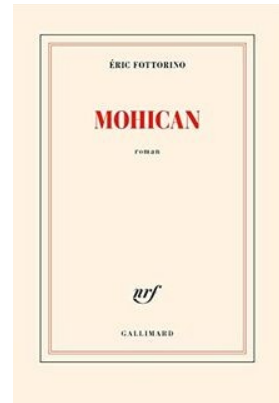


**Corinne Royer**  
*Pleine terre,*  
Éditions Actes Sud, 2021, 336 pages,  
21 €



**Éric Fottorino**  
*Mohican*  
Gallimard, 2021, 288 pages  
19,50 €



*Présentation par **Jean-Michel Besancenot***  
*Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 3)*

Pour rendre compte des évolutions de la société, divers registres d'expression sont disponibles. Cela peut passer par des livres scientifiques, attachés à la justesse de la démonstration et à l'emploi de méthodes rigoureuses. Cela peut prendre la forme de témoignages, soucieux de donner la parole aux acteurs et de décrire leurs modes de vie. Certains écrivent plutôt des essais, de style plus ou moins libre, constitués de réflexions personnelles sur un sujet donné. D'autres encore s'expriment à travers la littérature, et en particulier les romans, qui racontent « l'air du temps » en mettant en scène des situations et des personnages fictifs. Ce genre romanesque a souvent été utilisé pour peindre les transformations de l'agriculture, qu'il s'agisse de montrer la dureté du métier, d'analyser les liens avec la nature, d'évoquer les communautés villageoises, de narrer la modernisation des exploitations et leur entrée dans une nouvelle ère économique. Les deux romans présentés ici, très récents car publiés en août dernier, ont en commun de mettre en avant le désarroi de certains des acteurs du monde agricole.

Dans *Pleine terre*, Corinne Royer s'inspire d'un drame contemporain pour évoquer le sombre destin d'un agriculteur malmené par une administration qu'il considère comme une entrave à sa vie de paysan tournée vers la nature. Sur sa ferme des Combettes, il se refuse à signer « la charte des contrôles », contrôles dont la fréquence s'enchaîne à cause de retards dans l'identification de son cheptel. Jacques Bonhomme estime que les règles que la société lui impose sont incompatibles avec l'idée qu'il se fait de son métier de paysan. Aux règles s'ajoutent les impératifs d'un certain productivisme qui l'éloignent de cette sagesse et de cette satisfaction du travail bien fait, d'un métier qui a façonné l'imaginaire de tous ceux qui, le temps d'un été, ont assisté « aux fenaisons et aux vèlages ». Bientôt, trop c'est trop, et Jacques Bonhomme ne supporte plus ce qu'il considère être un harcèlement de l'administration. Suite à des heurts avec les contrôleurs,

il fuit la ferme des Combettes, désespéré. Pendant ses jours de cavale, la romancière déroule le film de sa vie, au fil des chapitres. La maréchaussée finira par avoir raison d'un être considéré comme dangereux... Un tableau noir dont la poésie n'est pas absente, l'évocation d'un enchaînement lié à un défaut d'échanges et de compréhension.

Avec *Mohican*, Éric Fottorino nous présente deux générations face à face. Brun Danthome, le père, et son fils Mo, sont tous deux « veufs » d'une maman partie trop tôt mais qui continue de les accompagner depuis l'au-delà. Brun fait partie de cette génération qui a mis tous ses espoirs et ses moyens dans la modernisation de l'agriculture, toute sa foi dans les techniques nouvelles, jusqu'au jour où son médecin met en avant la responsabilité des produits phytosanitaires dans une maladie qui le condamne à court terme. Commence alors une fuite en avant et face aux besoins financiers liés à une activité agricole peu rémunératrice, il conclut un marché de construction d'éoliennes sur sa ferme des Soulaillans, dans le Jura. Très soudé à son père, Mo n'en demeure pas moins en désaccord avec ses techniques de travail. Il est partisan « d'une agriculture naturelle » et il s'opposera, sans succès, à ces constructions qui vont défigurer ce paysage qu'il aime tant, et qui l'a accompagné toute sa vie. Quand Brun décède, Mo ne peut s'opposer au contrat conclu par son père. Il supporte de plus en plus mal la présence des éoliennes jusqu'au jour où il décide d'en détruire une. S'ensuivent arrestation, prison, jugement, et enfin retour aux Soulaillans, après un acquittement avec sursis facilité par un gros projet de fouilles archéologiques bloquant toute construction.

Ces deux bons romans, de style alerte, décrivent avec précision et sensibilité les transformations des activités et de la vie agricoles, à travers des portraits contrastés d'individus aux destinées divergentes. Ni optimistes ni pessimistes, ni misérabilistes ni naïfs, ils racontent la détresse de personnes confrontées aux transformations actuelles de l'agriculture, et plus généralement aux grandes évolutions du monde. Deux territoires, deux générations, deux conceptions de l'activité agricole où le productivisme et l'écologie s'en mêlent, et s'emmêlent...